



## Études irlandaises

40-2 | 2015

La crise ? Quelle crise ?

---

# East German Intelligence and Ireland

Christophe Gillissen

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/4759>

DOI : 10.4000/etudesirlandaises.4759

ISSN : 2259-8863

### Éditeur

Presses universitaires de Caen

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015

Pagination : 163-164

ISBN : 978-2-7535-4366-9

ISSN : 0183-973X

### Référence électronique

Christophe Gillissen, « East German Intelligence and Ireland », *Études irlandaises* [En ligne], 40-2 | 2015, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/4759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.4759>

---



*Études irlandaises* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

readers to “enter [...] into a different understanding of not what, but how it is to be human” (1). By writing about futility and exhaustion, Beckett defeats, “dilates” time, turning failure into play, impasses into inner journeys, even verging on the lyrical towards the end of his life as in *Ohio Impromptu*.

Though chapter one – inevitably dealing with the Joycean father figure – and the coda focus more on biographical data, quoting from James Knowlson’s work, the great bulk of Birkett’s study aims to outline Beckett’s singular innovative stance on the postwar literary scene. She shows the enduring Irishness of Beckett’s work despite his aversion to realist details. The notion of gender often proves apt. As Birkett notes “the figure of the Mouth [in *Not I*] was [...] inspired by the many bent old women who staggered along the country roads of Ireland” (146). She pays special attention to women characters in plays, as in *Happy Days*, *Footfalls* or *Not I* and insists on the real women Beckett encountered throughout his life, from Suzanne Déchevaux-Dumesnil – his wife –, Barbara Bray – BBC script editor, translator, critic and lover – to Billie Whitelaw – his “perfect actress”. Finally, this study focuses on reception, especially theatrical reception, developing the taunting bourgeois figure of the “thousand-arsed Spectator” (123) that Beckett disliked but gradually grew indifferent to, concentrating on the increasingly choreographic minimalist forms he could give to his work.

In this thorough yet concise academic survey, the reader will find a readable introduction to Beckett’s philosophy. Life is nothing doing, “even dying is a form of bluff” (128).

Thierry ROBIN  
Université de Brest, UBO

Jérôme AAN DE WIEL, *East German Intelligence and Ireland, 1949-90: Espionage, terrorism and diplomacy*, Manchester, Manchester UP, 2015, xiv + 313 p., ISBN 978 0 7190 9073 8

En 1989, à la veille de l’implosion de la République démocratique allemande, sa police politique – la « Stasi » – comptait plus de 91 000 agents, et si ses archives furent partiellement détruites en 1990, il en demeure encore 158 km linéaires, sans compter les milliers de sacs de documents déchirés que des volontaires recomposent petit à petit. Les anciens de la Stasi ont beau jeu d’affirmer que tout cela n’était qu’« un jeu d’enfant » comparé aux pratiques de la NSA mises en lumière par Edward Snowden (p. 107). Sans chercher à minimiser les dérives affolantes des services de renseignement à l’heure d’internet et de la lutte contre le

terrorisme, au nom de laquelle bien des libertés sont bradées, c'est oublier un peu vite les 173 000 agents non-officiels de la Stasi, c'est-à-dire des informateurs recrutés bon gré mal gré pour surveiller leurs proches, qui firent de la RDA une société conforme aux prédictions les plus pessimistes d'Orwell.

Il n'en demeure pas moins que le fonds d'archives de la Stasi est une véritable aubaine pour les chercheurs. Jérôme aan de Wiel, dont le savoir-faire en matière d'archives n'est plus à démontrer, est le premier à l'avoir exploité dans le domaine des études irlandaises. L'ouvrage est organisé en deux temps : la première partie propose une histoire des relations entre la RDA et l'Irlande, nord et sud, tandis que la seconde s'attache aux enjeux liés au renseignement.

Le résultat est passionnant à bien des égards. Jusqu'aux années 1960, Dublin ne chercha pas à établir de relations avec l'Allemagne de l'Est. Outre le contexte de la Guerre froide et le peu d'enthousiasme pour le communisme en Irlande, les pressions de la République fédérale allemande en faveur de la réunification ne pouvaient avoir qu'un écho favorable à Dublin, où la partition fut longtemps un enjeu central. Le gouvernement irlandais adhéra ainsi à la doctrine Hallstein, par laquelle les autorités de Bonn s'érigeaient en seuls représentants légaux de l'Allemagne et menaçaient de rompre leurs relations avec tout Etat qui reconnaîtrait la RDA. En outre, Londres s'inquiétait des possibilités d'infiltration d'agents est-allemands basés à Dublin, qui pourraient profiter de la libre circulation des personnes entre les deux îles. Si l'Irlande en soi n'était pas une priorité pour les autorités est-allemandes, la soif de reconnaissance internationale les amena à presser Dublin en vue d'inaugurer des relations diplomatiques. Cela fut fait en 1980, au terme du rapatriement de la dépouille de Frank Ryan. Membre de l'IRA, il avait combattu en Espagne lors de la guerre civile, avant d'être capturé puis livré aux services de renseignements allemands, qui cherchèrent à l'utiliser pour déstabiliser l'Irlande du Nord. En 1944, il mourut d'une pneumonie à Dresde, où il fut enterré.

Dans les années qui suivirent il y eut quelques tentatives de la part de ses proches pour rapatrier son corps, afin qu'il soit enterré en Irlande. Les autorités est-allemandes y furent initialement favorables, au vu de l'engagement de Ryan du côté républicain en Espagne, mais les méandres de son parcours refroidirent leurs ardeurs. Au bout du compte, sa dépouille fut rapatriée et inhumée à Glasnevin Cemetery, le 21 juin 1979. Les contacts officiels noués à ce moment aboutirent peu après à l'inauguration de relations diplomatiques entre deux Etats que tout semblait opposer, hormis un intérêt partagé pour le conflit en Irlande du Nord.

Christophe GILLISSEN  
Université de Caen Normandie